



*madame*

### **Les stars montantes de la diversité**

EFFET DATI OU ELECTROCHOC OBAMA, LES FILLES DE L'IMMIGRATION EMERGENT DANS LES SPHERES DU POUVOIR. MOTIVEES, DECOMPLEXEES, TRES ENGAGEES POUR L'EGALITE DES CHANCES, ELLES INCARNENT UN RENOUVEAU. RETENEZ LEUR NOM.

Paru le 20.03.2009 , par Dalila Kerchouche

Sous les notes grêles d'une joueuse de cithare, elles dégagent leurs cartes de visite entre deux coupes de champagne. As du « name dropping » en tailleur chic et sobre, elles éclipsent presque l'invité d'honneur de la soirée: Yazid Sabeg, le nouveau commissaire à la Diversité et à l'Égalité des chances, reçu dans l'hôtel particulier de l'ambassadeur du Qatar, à Paris. « Elles » ? Les héritières de Rachida Dati. Les prochaines Rama Yade. Une nouvelle génération de femmes, comme elles, enfants de l'immigration et de la méritocratie républicaine. Comme elles, des femmes qui, dotées de compétences, ont aussi compris les codes des sphères d'influence. Et comme elles, assumant une ambition décomplexée. Alors que Yazid Sabeg vient de remettre au président de la République un rapport pour lutter contre les discriminations et promouvoir de nouveaux talents, les futures élues activent leurs réseaux. Depuis l'annonce du départ de la garde des Sceaux et d'un remaniement ministériel, en principe en juin, elles sont dans les starting-blocks.

### **Le refus d'être un symbole**

Filles d'ouvriers immigrés, elles se sont battues contre les déterminismes sociaux. Et ont arraché, au prix fort, leur réussite professionnelle. Avocates, chefs d'entreprise, hauts fonctionnaires, elles n'ont pas seulement des prénoms qui évoquent la première affiche estampillée « diversité » (terme consensuel en vogue) du gouvernement – Rachida, Rama et Fadela. Elles possèdent, surtout, un épais carnet d'adresses, qui étend ses ramifications de l'Élysée au Cac 40, des patrons de presse aux riches pays du Golfe. Si, aujourd'hui, elles se voient volontiers ministres, députées, préfets ou top-managers, aucune n'est dupe. « Le chef de l'État a ouvert la brèche en nommant Rachida Dati à la tête d'un ministère régalien, estime Jeannette Bougrab, maître des requêtes au Conseil d'État et membre du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais je ne suis pas convaincue qu'en dehors de leur activité ministérielle ces ministres de la diversité aient fait avancer la cause. » Toutes le disent : l'ère du symbole est révolue. Place à la pratique.

## DES "MINISTRABLES" COUVEES PAR L'ÉLYSEE

Le bal des ambitions bat son plein depuis le 4 novembre dernier. L'élection de Barack Obama provoque un électrochoc en France. Cinq jours après, opportunément soutenu par l'épouse du président de la République, Carla Bruni-Sarkozy, le chef d'entreprise Yazid Sabeg publie un « Appel à l'égalité réelle » dans le « JDD ». Le 17 décembre, dans un discours sur la diversité prononcé à l'École polytechnique, Nicolas Sarkozy le missionne pour « rétablir l'égalité des chances », – le « chantier de l'année 2009 ». Avec, forcément, des nominations à la clé.

Car le chef de l'État a des atouts dans sa manche: Malika Benlarbi, 37 ans, sous-préfet à Paris et protégée d'Henri Guaino, ou Jeannette Bougrab, 35 ans, proche de Claude Guéant – deux ministrables couvées par l'Élysée. À gauche, le Parti socialiste, de son côté, met sur orbite Najat Vallaud-Belkacem, 31 ans, adjointe au maire de Lyon; et Seybah Dagoma, 30 ans, avocate d'origine tchadienne aujourd'hui adjointe au maire de Paris, surnommée la « Rama Yade de gauche ». Toutes ces nouvelles égéries de la diversité, diplômées et télégéniques, sont censées incarner le renouveau d'une classe politique qui s'essouffle. Pourquoi essentiellement des femmes? Parce qu'elles ont un double avantage: celui de remplir les cases « parité » et « diversité ». D'une pierre, deux coups.

### Une légitimité électorale nécessaire

Comment ont-elles été repérées? Dans des clubs comme le XXI<sup>e</sup> Siècle – où Rachida Dati a été remarquée – et dont fait partie Jeannette Bougrab. Najat Vallaud-Belkacem, nouvelle secrétaire nationale au PS, chargée des questions de société, a été découverte par Gérard Collomb, le maire de Lyon, lorsqu'elle était à l'université avec sa femme. « J'ai fait mes armes sur le terrain, précise cette diplômée de Sciences po. À Lyon, j'ai gagné un canton réputé être un bastion imprenable de la droite, avec un score de 60%. Être nommée par le fait du prince me paraît très dangereux. C'est avec des victoires électorales que l'on bâtit une carrière politique dans la durée. Cette légitimité populaire, gagnée par les urnes, est notre meilleure arme pour insuffler une diversité réelle, et non cosmétique, dans les partis politiques. »

## LES PATRONS SE MOBILISENT

Si les partis, boostés par l'effet Obama, tentent tant bien que mal de rattraper leur retard, la sphère économique résiste au changement. Soumia Belaïdi-Malinbaum, 45 ans, directrice associée de la société Keyrus (1500 salariés), est l'une des rares à avoir percé dans ce milieu. Il y a deux ans, Laurence Parisot l'a propulsée porte-parole diversité du Medef.

Autre exemple de réussite: Diaa Elyaacoubi, 38 ans. Proche d'Hervé Novelli, le secrétaire d'État en charge des PME-PMI, cette p-dg de la société Streamcore, une start-up de 50salariés spécialisée dans les nouvelles technologies, a fondé le club Esprits d'Entreprises, qui regroupe 400 patrons : « À qui les jeunes des quartiers rêvent-ils de ressembler ? À Zidane. Or ils ne doivent pas avoir que des stars du foot pour modèles, affirme-t-elle. Offrons-leur aussi des exemples de champions économiques, comme Bill Gates ou le patron de Facebook, qui ont commencé à bricoler dans leur garage et qui ont fait fortune. » L'enjeu mobilise de plus en plus de patrons. Véronique Morali, dg de Fimalac, a organisé ce mois-ci, avec la réalisatrice Yamina Benguigui, un colloque sur ce mot d'ordre: « Décolonisons les

mémoires »... « Il faut affronter toutes les zones d'ombre de notre passé qui gangrènent notre inconscient collectif, et ringardiser les stéréotypes sexistes et raciaux », affirme-t-elle.

Femmes et minorités, même combat ? « Ce n'est pas un hasard si ce sont les femmes qui montent au créneau, analyse Jeannette Bougrab. J'ai souffert autant d'être une fille d'immigré qu'une enfant d'ouvrier. Et, plus tard, du machisme en politique. Nous avons conscience de tous ces blocages et préjugés, liés à l'origine ethnique, mais aussi à des critères sociaux, de genre ou de génération, qui sclérosent la société. ».

Amirouche Laïdi, président du club Averroes, qui milite pour la visibilité des minorités dans les médias, se veut optimiste: « Nous travaillons à briser le plafond de verre, mais pas seulement pour les descendants d'immigrés. Ce combat ouvrira les portes à tous ceux qui restent au ban de l'entreprise: les seniors, les jeunes, les personnes handicapées et les femmes.



Le figaro

*madame*

Les stars montantes de la diversité

## 3 QUESTIONS A YAZID SABEG

### Qu'est-ce qui freine la diversité au féminin ?

Souvent, les recruteurs réticents à engager des candidats issus de l'immigration rechignent aussi à recruter des femmes. C'est pour cette raison que la diversité au féminin est si absente de la sphère économique, alors qu'en politique les filles avancent. Les blocages pour les femmes sont les mêmes que pour les minorités. Il s'agit de lutter contre les préjugés et les a priori non fondés et de déverrouiller les bastions souvent masculins, blancs et âgés.

### Que proposez-vous pour changer de la donne ?

De généraliser, par exemple, le C. V. anonyme. Les entreprises comme Axa ou Total, qui expérimentent cette pratique, ont constaté une plus grande féminisation de leurs recrutements. Je propose aussi de doubler en cinq ans les effectifs des grandes écoles de commerce et d'ingénieurs, pour créer un appel d'air dans les quartiers populaires. En politique, je souhaite qu'à chaque échéance électorale les partis politiques publient obligatoirement leur bilan sur la diversité. Cette transparence est nécessaire.

### Pourquoi défendez-vous la création — polémique — de statistiques ethniques ?

Il faut permettre à l'Ined ou à l'Insee de réaliser des enquêtes pour mesurer la diversité ethnique de façon objective dans les partis et les entreprises. L'enjeu est trop important pour se contenter de données subjectives.

## PORTRAITS



Jeannette Bougrab

### **Jeannette Bougrab, l'esprit libre**

35 ans, maître des requêtes au Conseil d'État

**SES ATOUTS** : sa puissance intellectuelle et sa réputation d'intégrité morale. Docteur en droit public, cette fille de harki a transformé les humiliations en énergie. « J'ai ressenti un sentiment de revanche sociale, et le désir de me battre, en politique, pour faire entendre la voix des abandonnés de la République. »

**SON RÉSEAU**: tentaculaire. De Pierre Mazeaud, au Conseil constitutionnel – qui l'a repérée –, à Claude Imbert, l'éditorialiste du «Point», en passant par Claude Bébéar, ancien patron d'Axa, Claude Guéant (à l'Élysée), ou l'éditeur Jean-Paul Enthoven.

**SON FAIT D'ARMES**: ancienne secrétaire nationale de l'UMP sous l'ère Juppé, et membre du Haut Conseil à l'intégration, on lui doit un rapport, destiné aux cadres de l'UMP, sur les discriminations dans l'accès au marché pour l'emploi. En 2007, elle s'est présentée aux législatives dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un bastion de la gauche.

**CE QU'ELLE PENSE DE LA DIVERSITÉ**: « On en parle beaucoup, mais on la voit peu. Il faut une véritable injonction politique pour forcer le changement. ». Elle publie un essai, *Ma République se meurt...*, en septembre prochain chez Grasset.



Malika Benlarbi, sous-préfet à Paris

### **Malika Benlarbi, la chouchou de l'Élysée**

37ans, sous-préfet à Paris.

**LES ATOUTS**: son expérience des milieux politiques. Grande, élancée, sûre d'elle, cette fille du «9-3», dotée d'un DESS de sciences politiques, fréquente depuis quinze ans les cabinets ministériels – auprès d'Éric Raoult, Brice Hortefeux, Jean-François Lamour. Avant d'être nommée, il y a deux ans, première femme sous-préfet issue de l'immigration.

**SON RÉSEAU**: à l'UMP, Henri Guaino l'a remarquée et l'a missionnée sur le volet culturel de l'Union pour la Méditerranée. Dans son carnet d'adresses: des femmes d'influence, telle Véronique Morali, fondatrice de Terra Femina; et de riches familles du Qatar.

**SON FAIT D'ARMES**: elle a organisé avec succès les Premières Assises de l'enseignement de la langue et de la culture arabes, début octobre, à l'Assemblée nationale. Elle prépare le lancement d'une institution pour les musulmans laïques sur le modèle du Crif pour la communauté juive. Le premier dîner annuel devrait se tenir au printemps, sous le parrainage de Zinédine Zidane et d'Isabelle Adjani.

**CE QU'ELLE PENSE DE LA DIVERSITÉ**: « Quand on nous

appellera des “Français” tout court, le problème sera résolu.



Soumia Belaïdi-Malinbaum,  
businesswoman

**Soumia Belaïdi-Malinbaum, l'élue des patrons**  
45 ans, businesswoman

**SES ATOUTS:** sa force de persuasion et son audace. « Quand j'ai créé ma société d'informatique, il y a quinze ans, j'ai changé mon prénom. Je me suis fait appeler Sophie pour passer les barrières des assistantes et pour décrocher mes premiers clients. Et pendant les rendez-vous, je portais des costumes d'homme. Dans cet univers masculin et "blanc", j'ai dû nier ma féminité aussi bien que mes origines pour gagner en crédibilité .».

**SON RÉSEAU:** Claude Bébéar, Louis Schweitzer, Laurence Parisot.

**SON FAIT D'ARMES:** elle a fondé l'Association française des managers de la diversité (AFMD), et propose à des DRH des formations à l'Institut du monde arabe pour désamorcer les préjugés. Ce qui lui a valu d'être nommée porte-parole diversité du Medef.

**CE QU'ELLE PENSE DE LA DIVERSITÉ:** « Ce n'est pas une question de charité ou d'engagement citoyen, mais de survie économique. Les entreprises françaises peinent à innover parce qu'elles recrutent en vase clos. Aux États-Unis, les sociétés les plus performantes sont celles qui ont le plus de diversité sexuelle, sociale, ethnoculturelle et générationnelle. »